

Le Bonheur

Je n'aurais jamais imaginé que l'on pût traiter un sujet aussi important que celui du bonheur sans parler de la santé. C'est pourtant ce que vient de faire dans ma petite ville un pontife des lettres. Sa conférence a duré deux heures, et il n'a pas trouvé le temps de dire que la première condition du bonheur est de se bien porter. Peut-être a-t-il pensé que cela était trop clair et qu'il valait mieux rester dans les brumes de la métaphysique. Ainsi il était sûr d'avoir du succès. Car une bonne partie du public applaudit souvent ce qu'il ne comprend pas.

« Ni le monde, a dit ce conférencier, ni l'amitié, ni l'amour ne donnent le vrai bonheur. C'est du moins l'avis des disciples de Proust, à qui le monde procure seulement un plaisir épidermique ; l'amitié, presque de l'ennui ; et l'amour, de l'angoisse. Il est vain, selon eux, de chercher le bonheur ail-

leurs que dans l'art considéré comme moyen de connaissances. On doit donc, avant tout, redessiner en soi l'univers tout entier, à la manière impressionniste des peintres modernes » (sic).

Bien entendu, ce galimatias fut très applaudi. Le public n'y comprit rien du tout ; mais il eut une haute opinion du discoureur, une sorte de snobisme portant les niais à trouver admirable ce qui est inintelligible.

Nous répétons, nous, que la première condition du bonheur, même du bonheur absolu auquel songent certains idéalistes, est de se bien porter. Cela est d'une importance capitale, et il faut le dire aux gens avec insistance. C'est beaucoup plus utile que de leur conseiller de « redessiner en soi l'univers tout entier, à la manière impressionniste des peintres modernes ».

A. DESCAZAUX.